

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 4 Février 1896

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince, par Ordonnance du 6 novembre 1895, a nommé M. Sverdrup Engelschion, Consul de la Principauté à Christiania (Norvège).

Par Ordonnances Souveraines du 28 janvier 1896, sont autorisés :

1^o M. le Chanoine Joseph Baud, Vicaire Général de l'Archevêché Catholique de Bucarest, à accepter et à porter la Croix de Commandeur avec plaque de l'Ordre de François-Joseph, qui lui a été conférée par S. M. I. et R. A. l'Empereur d'Autriche, Roi de Hongrie ;

2^o M. Edouard-Eugène Robellaz, conducteur des Travaux publics, à accepter et à porter les palmes d'Officier d'Académie, qui lui ont été conférées par S. Exc. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de la République française.

Le Prince a reçu du Saint-Père une réponse à la lettre de félicitations, adressée par Son Altesse Sérénissime à Sa Sainteté, à l'occasion du renouvellement de l'année.

NOUVELLES LOCALES

AVIS

Nous, Maire de la ville de Monaco, Officier de l'Ordre de Saint-Charles, Cher de la Légion d'honneur ;

Considérant que l'espace affecté aux sépultures communes va être, sous peu, complètement occupé ; Qu'il y a, dès lors, nécessité de revenir sur les fosses faites en 1885-1889, dans la deuxième planche, côté Est du cimetière ;

Vu les articles 169 et 172 de l'Ordonnance sur la Police générale en date du 6 juin 1867 ;

Donnons avis aux familles qui désirent conserver les objets funéraires déposés dans le cimetière qu'elles doivent les faire enlever dans le délai d'un mois, à partir du jour de la publication du présent avis.

Passé ce délai, ces objets seront enlevés d'office, conservés pendant un mois à la disposition des familles, puis détruits.

Monaco, le 4 février 1896.

Le Maire, C^{ie} F. GASTALDI.

Quitter les brumes du Nord pour un mois ou deux, et se trouver dans une station du littoral méditerranéen, dans une de ces villes exotiques du cosmopolitisme et de l'élégance, au milieu des palmiers, au bon soleil parfumé des senteurs des violettes et des mimosas, c'est pour nos étrangers une sensation délicieuse.

Mais, après avoir abandonné Paris, ses brumes et ses averses, après un trajet de vingt heures, débarquer à Monaco, au milieu d'une bataille de fleurs, par un temps merveilleux ; admirer, dans

un décor magique, la foule heureuse, les équipages superbes, les toilettes printanières ; voir ces avalanches de fleurs jonchant littéralement le sol, cela tient de la féerie et pourtant cela est. Des étrangers arrivés samedi ne pouvaient, devant nous, cacher leur enthousiasme.

La mer ! toute fourmillante d'argent vif, la grande mer bleue et tiède, qui bouillonne, remue et aveugle, la mer « brillante » d'Homère ; et ces collines violettes, bleues, roses, qui l'encadrent et vont mourir au loin en poussière d'ardoise ; et les adorables villas blanches ou bariolées, les féeriques terrasses aux balustrades débordantes de roses et d'héliotropes ; de l'air pur ; un ciel bleu ; le bleu de la mer, le vert des montagnes et l'or éternel du soleil ; et la griserie de toutes ces fleurs aux âcres et pénétrantes senteurs, tout cela est un rêve pour le voyageur. C'est plus que le Midi, c'est l'Orient, un Orient propre, sain et luxueux, et qui garde sa couleur !

On ne pouvait souhaiter pour la fête donnée dimanche par la Société des Régates, une journée plus suave. L'emplacement de la bataille présentait un très joli coup d'œil. Habilement décorées par la Société, les tribunes étaient envahies, dès deux heures, par la foule des spectateurs. Les équipages étaient assez nombreux, mais il n'y en avait que peu de décorés ; cela tient sans doute à ce que les amateurs se réservent pour la lutte du 3 mars, à Monte Carlo.

Une tribune spéciale avait été, par les soins du Comité, installée à la villa Seguy, pour la famille impériale de Russie. S. A. I. le Czarewitch, les grands-ducs Michel et Pierre, et leurs aides de camp, n'ont cessé de jeter, pendant deux heures, des monceaux de bouquets. On a remarqué la lyre en fleurs que S. A. I. le grand-duc Georges a fait offrir à M^{me} Gunsbourg, et les gerbes enrubannées qu'il a lancées durant la bataille.

À la tribune officielle, S. Exc. M. Olivier Ritt, Gouverneur Général, était entouré de toutes les autorités de la Principauté ; aux autres tribunes se pressaient les membres les plus distingués de la colonie étrangère et de la société monégasque.

La Société Philharmonique et une fanfare de Vintimille, engagée par la Société des Régates, lançaient leurs notes joyeuses aux deux extrémités de la piste.

Il y avait tellement de monde sur le boulevard, qu'on n'y pouvait circuler. Les recettes, dit-on, atteignent le chiffre de trois mille francs, ce qui est magnifique pour une première journée.

Les bannières, véritables petits chefs-d'œuvre peints par M. Joseph Fissore, un artiste bien connu de tout Monaco, ont été décernées dans l'ordre suivant :

A M^{me} Bevicz, victoria délicieusement décorée de bluets et de jacinthes blanches. Les roues, le véhicule, les traits, tout n'est que festons artistement dessinés.

A M^{me} et M. Howard, victoria mimosas et œillets, beaucoup de goût.

A M^{me} Fernand Dubar, landau coquettement orné de mimosas, de roses et de violettes, avec rubans de couleurs variées. M^{me} Dubard a bataillé

avec frénésie jusqu'à la fin, sa voiture était criblée de fleurs.

A M^{me} Cinque, phaéton, branches de palmier entrelacées de lierre mélangé d'oranges.

A M^{me} Hélène Barbera, voiture mimosas et jacinthes.

A M^{me} Madeleine Bousange, voiture d'enfant avec guirlandes de fleurs.

Et à M^{me} Gauthier de Lacassagne, tilbury, nid d'oiseau.

Nous citerons, en outre, les équipages de M^{me} de Richelieu ; lord et lady Gibson ; le prince et la princesse Lubomirski ; le landau de M^{me} Bérail et Blanche ; la voiture de l'hôtel Métropole, ceux de M. et M^{me} Jules Crovetto ; de M^{me} Fontana et Gamba ; de M^{me} Couarraze, Robini, Ludtmann.

Ces deux heures ont passé le plus agréablement du monde, et aucun incident fâcheux n'est à signaler. Le service d'ordre était parfaitement organisé, comme toujours, et malgré la foule, il n'y a pas eu le plus petit accident.

S. A. I. le Czarewitch a assisté hier après-midi à la répétition de *Mirka*, la pantomime-ballet de M. A. Pollonnais, jouée par M^{mes} Patti et Zucchi au théâtre de Monte Carlo, sous la direction de M. Gunsbourg.

La salle avait été mise gracieusement aux ordres de S. A. S. le Prince, et les honneurs en ont été faits au Czarewitch par M. le Comte du Pont-l'Abbé de Coataudon, Commissaire du Gouvernement.

S. A. I. le Czarewitch a bien voulu exprimer lui-même sa satisfaction aux grandes artistes, après leur avoir envoyé de superbes corbeilles de fleurs.

ACTES DE PROBITÉ. — M. Giaume Joseph, employé à la Compagnie Générale des Eaux, a trouvé une montre en argent avec gilette ornée d'un médaillon en or, qu'il s'est empressé de déposer au Commissariat de police de Monte Carlo, où elle a été réclamée par M^{me} Thérèse Majola, choriste au Casino. Elle a laissé 2 francs de récompense.

M. Thouille, rentier, demeurant à Monte Carlo, avait perdu son portefeuille contenant divers papiers, notamment un récépissé de dépôt de 1,000 francs au Crédit Lyonnais. Le portefeuille a été rapporté au Commissariat de police de Monte Carlo par deux braves ouvriers de passage, les nommés Charles Southier, journalier, et Frédéric Seigneur, typographe, demeurant à Nice. Ce dernier est amputé des deux pieds.

M^{me} Marie Bernouin est invitée à se présenter à la Direction de la police, à Monaco, pour retirer un portefeuille trouvé au bureau de poste de Monte Carlo, contenant des papiers à son nom.

Dimanche soir, est arrivé à Monaco, le yacht à vapeur anglais, *Red Eagle*, à M. J. Sutcliffe, venant de Nice. Cinq passagers, quinze hommes d'équipage, 126 tonneaux de jauge.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Honoré Pellegrin, maréchal des logis des Carabiniers de S. A. S. le Prince, décédé hier 3 février, à la suite d'une longue maladie, à l'âge de 58 ans.

M. Pellegrin était un excellent serviteur et il faisait partie de la Compagnie depuis une douzaine d'années.

Nous recevons de M. le chef de gare de Monaco avis qu'à l'occasion de la bataille de fleurs qui doit avoir lieu à Menton, aujourd'hui 4 février, afin d'assurer le retour des voyageurs, un train spécial partira de Menton à 4 heures 30 du soir et desservira toutes les gares jusqu'à Nice.

Chemin de fer de la Turbie. — La Compagnie du chemin de fer de la Turbie nous prie de porter à la connaissance de MM. les voyageurs qu'à partir du 1^{er} février, un nouveau train régulier a été mis en circulation aux heures suivantes :

Départ de Monte Carlo, à 11 heures du matin.

Départ de la Turbie, à 11 heures 35 du matin.

Elle rappelle en outre que le tarif pour les trains spéciaux a été réduit et établi comme suit :

Voiture salon. — 50 fr. pour la montée : 75 fr. pour l'aller et le retour dans la demi-journée; 100 fr. pour l'aller le matin et le retour dans l'après-midi.

Ces prix sont applicables jusqu'à cinq places occupées.

Pour chaque voyageur dépassant ce nombre, il est perçu en outre le prix d'une place de 1^{re} classe.

Dans ses audiences des 28 et 31 janvier, le Tribunal Supérieur jugeant correctionnellement a condamné pour mendicité les nommés :

Louis Sisti, cultivateur, 46 ans, sans domicile fixe, six jours de prison ;

Joseph-Honoré Janvier, 29 ans, verrier, demeurant à Grasse, trois jours de la même peine ;

Jean Raafaut, garçon d'hôtel, 45 ans, demeurant à Nice, trois jours de la même peine ;

Frédéric Rott, terrassier, 50 ans, sans domicile fixe, six jours de prison ;

Et Auguste Lintillac, tapissier, 42 ans, sans domicile, également à six jours d'emprisonnement.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Mardi 28 Janvier 1896

Soixante tireurs ont pris part au *Prix des Violettes*, qui a été gagné par MM. Nocca et Dolan, 11 sur 11, premiers ; MM. Guidicini et Henry, troisièmes.

La Poule réglementaire a été gagnée par MM. Duperron, d'Hayes, Calari, Farina, Horodetzki, baron de Montchoisy.

Mercredi 29 Janvier

Soixante-cinq tireurs ont pris part au *Prix des Lis*, qui a été gagné par MM. Roberts, Calari, 6 sur 6 ; M. Galetti, 7 sur 8, troisième.

La Poule réglementaire a été gagnée par MM. Nocca, P. Gervais, Lo et comte Gajoli.

Vendredi 31 Janvier

A la veille des grands concours, les tireurs arrivent en foule.

Quatre-vingt-cinq concurrents se sont disputé le *Prix des Magnolias*. MM. Demonts et Dolan, 13 sur 13, se sont partagé la première place et 4,185 francs. M. J. Grasselli, troisième, a reçu 850 francs.

Samedi 1^{er} Février

La Grande Poule d'Essai a réuni 35 tireurs.

Après un long et intéressant harrage entre MM. Heygate (Anglais), Paccard (Suisse), Comte Trauttmansdorff (Autrichien), Horodetzki (Russe), la victoire est restée à M. Heygate, 22 sur 22 ; Paccard, 21 sur 22, second ; Comte Trauttmansdorff, 20 sur 21, troisième ; Horodetzki, 14 sur 15, quatrième.

Le premier reçoit une médaille d'or et 3,975 francs ; le second, 2,625 fr. ; le troisième, 2,000 fr. ; et le quatrième, 1,475 francs.

Lundi 3 février

Le *Prix d'Ouverture* a été disputé par quatre-vingt-quinze concurrents et gagné par M. d'Ovari (Autrichien), 16 sur 17, battant M. Verdavaine (Français), 15 sur 17 ; la troisième place a été pour M. Roberts (Anglais), 12 sur 13 ; M. Horodetzki (Russe), 13 sur 14, quatrième.

Le premier reçoit 4,825 fr. ; le second, 3,125 fr. ; le troisième, 2,400 fr. ; le quatrième, 1,675 fr.

Ce soir, *Mirka*, pantomime et chant de M. A. Pollonnais, avec M^{me} Adelina Patti et M^{lle} Virginia Zucchi ; conférence de M. Francisque Sarcey ; la *Revanche d'Iris*, jouée par les artistes du Théâtre-Français, M. de Ferraudy et M^{lle} Rachel Boyer.

Jeudi 6 et samedi 8 février, *Boccace*.

Jeudi 6 février 1896, à 2 h. 1/4 de l'après-midi

11^e CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

sous la direction de M. LÉON JEHIN

avec le concours de M^{re} THÉVENET, harpiste

Im Walde (Dans la Forêt), symphonie... J. Raff.

PREMIÈRE PARTIE. — Le jour, impressions.

DEUXIÈME PARTIE. — A. Crépuscule, rêverie

— B. Danse des Dryades.

TROISIÈME PARTIE. — La nuit dans la Forêt

— Chasse fantastique — Le lever du jour.

ENTR'ACTE DE DIX MINUTES

Ouverture du *Tannhäuser*..... R. Wagner.

Concerto, pour harpe..... Reinecke.

M^{re} THÉVENET.

Phaëton, poème symphonique..... Saint-Saëns.

Marche Nuptiale (Conte d'Avril)..... Widor.

Par mesure d'ordre, l'entrée des Concerts est interdite pendant l'exécution des morceaux.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Les juges d'instruction continuent à être des magistrats très occupés et, bien que nous entrions dans la saison joyeuse du Carnaval, l'opinion publique s'intéresse presque exclusivement aux nouvelles qui ont trait à ce que les journaux appellent les « scandales du jour ». A aucune époque, la Roche Tarpéienne n'a été aussi rapprochée du Capitole pour les joyeux fêtards de Paris et les politiciens véreux. C'est ce qui nous a donné l'idée d'aller faire une courte visite à Mazas... en simple curieux. Cet établissement ne manque pas de confortable ; nous sommes heureux de le dire à ceux que la chose peut intéresser. Les cuisines sont superbes et rivalisent de confortable avec celles du « Grand-Hôtel ». Le service s'y fait au moyen de six treuils qui enlèvent par un cric, dans chaque galerie et aux divers étages, des boîtes roulées ensuite sur des rails. Ce chemin de fer gastronomique porte en moins de six minutes aux prisonniers leurs repas du soir et du matin. C'est, nous le répétons, la machinerie appliquée aux cuisines du « Grand-Hôtel », mais, au dire des spécialistes, dans la maison d'arrêt elle est encore plus perfectionnée que dans la maison de luxe pour voyageurs.

A Mazas, la nourriture de l'âme n'a pas été plus négligée que celle du corps. Il y a une bibliothèque qui se compose de plus de cinquante mille volumes. On y trouve des livres classiques, des livres de philosophie, des livres de voyage, — Malte-Brun, Thierry, Villemain, Walter Scott, et le *Journal Officiel* figurent sur les rayons de cette bibliothèque éclectique. Ce qui permet aux journalistes détenus de se livrer à leurs chères études. Mais il paraît que le poste de bibliothécaire est à peu près une sinécure ; les hôtes de Mazas se contentent en général de lire au fond de leurs consciences. Une pièce curieuse est le parloir de l'avocat qui se trouve au rez-de-chaussée. C'est une cellule sans lit n'ayant pour tous meubles qu'une table et deux chaises. Malgré tout, un séjour sur les rives d'or est encore bien préférable à une villégiature à Mazas.

×

Cette semaine, les conscrits ont tiré au sort dans les divers arrondissements de Paris. C'était une fête populaire exubérante de gaieté dans les quartiers populeux, à Belleville et à Ménilmontant.

Les petits soldats de demain et leurs familles se promènent gaiement, le chapeau orné de numéros bariolés et de rubans tricolores. Dans les cabarets populaires, on fait grande cuisine, et les jeunes filles en toilettes du dimanche embrassent au dessert, leurs frères et leurs fiancés. C'est un spectacle touchant que la gaieté franche et cordiale de cette jeunesse.

×

A Paris, d'ailleurs, la jeunesse aime à rire même des choses qui ne sont pas toujours joyeuses. C'est ainsi que les jeunes peintres de Montmartre viennent de constituer un comité qui a pour but de protester d'une façon symbolique contre la manifestation du Bœuf gras sur les grands boulevards. Ces artistes, lorsqu'on leur a parlé du Bœuf gras, se sont rappelés le symbole des sept vaches grasses et des sept vaches maigres, et ils viennent d'organiser le cortège de la « Vache enragée », qui fera concurrence à celui du Bœuf gras. Cette vache enragée, on en mange beaucoup moins depuis quelques années, où l'on se préoccupe beaucoup plus de faire de l'argent que de faire de l'art. Les artistes qui ont quelque talent arrivent vite à la fortune et peuvent s'offrir des mets succulents. Il n'en est pas moins vrai que chacun a plus ou moins passé par des moments difficiles et qu'il n'est pas mauvais de rire un

peu des temps où l'insouciance aidait à supporter les privations.

×

Au moment où cette lettre quittera Paris, on dansera à l'Hôtel-de-Ville et à l'Opéra.

A l'Hôtel-de-Ville, le Président de la République arrivera vers dix heures, accompagné de sa Maison militaire. Il sera reçu dans la salle Saint-Jean aux accents de la *Marseillaise*, puis conduit dans le salon des Cariatides, où se trouve le vase de jaspe offert par le Czar. On s'est disputé partout les billets d'invitation à cette fête, qui coûte environ soixante mille francs. Les conseillers municipaux ont reçu chacun quarante billets d'invitation et plus de quatre cents demandes de leurs électeurs. Ce qui les a gênés d'autant plus que nous sommes à la veille des élections municipales et qu'il importe de ne pas faire de mécontents.

Un de nos édiles a eu l'ingénieuse idée de convoquer tous les quémendeurs à une réunion où il leur a exposé l'impuissance où il se trouvait d'être agréable à tout le monde ; il a proposé de mettre aux enchères ces quarante billets au profit des pauvres de l'arrondissement. Ce qui a été accepté par acclamation et a produit plus de deux cents francs. Il est vrai que cette année il n'y a qu'un buffet gratuit qui distribuera pour vingt-trois mille francs de glaces, de bocks, de sirops, de verres de punch et de cigares. Il y aura également deux buffets payants, dont la recette sera pour les pauvres de Paris qui auront ainsi leur part de la fête.

A l'Opéra, bien qu'on annonce, comme toujours, beaucoup d'attractions nouvelles, nous assisterons au même spectacle et aux mêmes intrigues que les années précédentes. Henri Murger a photographié, il y a quarante ans, de la façon suivante « les intrigués et les intrigantes ».

UN DOMINO GRIS A UN HABIT NOIR, *idem*. — Je te connais.

L'HABIT NOIR. — Tu me connais... Au fait, tu n'es pas la seule.

LE DOMINO. — Qu'est-ce que tu as fait de Victorine ?

L'HABIT NOIR. — Tiens, tu connais aussi Victorine ? Après ça, tu n'es pas la seule.

LE DOMINO. — Veux-tu me donner le bras pour faire un tour ?

L'HABIT NOIR. — Oui, mais nous n'irons pas du côté du buffet.

LE DOMINO. — Tu n'auras donc jamais le sou ?

L'HABIT NOIR. — Tu auras donc toujours soif ?

Il n'y aura peut-être qu'une chose de changé dans ce dialogue : le nom de « Victorine » qui aujourd'hui s'appelle « Emilienne » et qui, au temps d'Horace, s'appelait Glycère.

×

Dans le monde des théâtres, on a appris avec regret, par une dépêche, que le doyen des artistes dramatiques de Paris, M. René Lugnet, a reçu de Nice, la mort d'Augustine Duverger, comédienne consciencieuse et bien douée, qui a été une des convaincues de la tragédie classique, une des éprises du drame romantique. Elle était superbe dans *Thède*, irrésistible dans *Adèle d'Hervey* d'Antony, excellente dans la *Dame aux Camélias* d'Alexandre Dumas fils, grandiose dans Shakespeare dont elle possédait couramment l'œuvre entière. Dans sa jeunesse, Augustine Duverger avait été d'une beauté irréprochable. Pendant toute sa vie elle fut très généreuse et donna beaucoup aux pauvres en ne voulant pas qu'on le sache. Par son testament, elle laisse dix mille francs au bureau de bienfaisance de Nice.

×

On ne sait où s'arrêteront les découvertes de la science. Depuis quinze jours, il n'est question dans la presse que des rayons cathodiques et de la découverte du docteur Röntgen. Ce savant professeur a trouvé le moyen de photographier les objets à travers les corps opaques. Il peut obtenir l'image de bijoux ou de ciseaux renfermés dans un écrin et savoir quelles pièces contient un porte-monnaie sans l'ouvrir. Cette découverte permet de photographier une main, un pied ou toute autre partie du corps, de façon à ce que l'image des os, des métaux, des corps durs apparaisse sur la plaque photographique. Merveilleuse découverte qui sera précieuse en chirurgie, puisqu'elle permettra de connaître les altérations des os et l'endroit exact où une balle sera entrée dans le corps humain.

Depuis quelques jours, on peut voir à Paris, dans le salon d'un café des grands boulevards, un ingénieux appareil, le « Cinématographe » qui permet de recueillir par des séries d'épreuves instantanées tous les mouvements qui pendant un temps donné se sont succédé devant l'objectif, et de reproduire ensuite les mouvements en projetant leurs images sur un écran. C'est ainsi qu'avec cet appareil on assiste au spectacle qui se passe dans une rue très fréquentée ; on y voit marcher les piétons, courir les chevaux et les vélocipèdes, circuler les omnibus. On assiste également

aux exercices de voltige d'un cavalier, à une lutte à mains plates entre deux journalistes, à un repas de famille, au travail des forgerons, aux exercices de natation de baigneurs dans la mer, etc.

Cette application nouvelle et perfectionnée de la photographie instantanée dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'à présent dans les panoramas les plus artistiques. Nous ne savons si la découverte nouvelle n'aura pas, elle aussi, des applications utiles à la science; mais il est certain que la curiosité est très surexcitée en ce moment à Paris et qu'elle le sera partout où les inventeurs installeront leur merveilleux appareil.

DANGEAU.

CAUSERIE

Un Art qui disparaît

Les journaux ont, la semaine dernière, enregistré la mort de Marseille, qui s'appelait volontiers l'« illustre Marseille » et le « roi du caleçon ». Cette nouvelle met en pleine actualité le monde des lutteurs et la lutte. Nous avons, à ce sujet, tenté d'esquisser quelques notes rapides sur l'art du pugilat auquel on peut, sans trop d'exagération, donner comme patron un demi-dieu, Hercule lui-même,

Nul n'ignore en quel honneur l'antiquité tenait les jeux de force physique; ils florissaient surtout en Grèce. Depuis les temps héroïques, l'art de la lutte s'est réfugié en France et en Angleterre où il s'est incarné sous des formes différentes : la *lutte* proprement dite et la *boxe*.

Les Français sont lutteurs, les Anglais sont boxeurs. Tels sont les deux points de vue auxquels peut-être étudié l'art qui va s'éteindre avec le dernier des lutteurs.

C'est au commencement du XIX^e siècle que s'épanouit la lutte française. En 1830, elle atteint son plus vif éclat. Il y avait alors à Paris, une remarquable école de lutteurs : Marseille l'ancien — le père de celui qui vient de mourir — Herpin, le « terrible Savoyard », Sabin, Blas dit « le féroce Espagnol » et Tom Cribbs, l'élégant boxeur anglais. Ces chevaliers du coup de poing et du croc-en-jambe, faisaient courir Tout-Paris à la salle Montesquieu, transformée aujourd'hui en simple restaurant. *Sic transit...*

L'Ecole française, dont le chef incontesté était le vieux Marseille, eut l'honneur de relever un jeu physique pour lequel la Grèce s'était passionnée. Grâce à Marseille et à ses émules, le pugilat eut ses règles comme le duel et fit autant de place à l'adresse qu'à la force.

Théophile Gautier raconte, dans ses *Portraits Contemporains*, qu'il s'était, lui aussi, passionné par le noble jeu de la lutte. Pendant longtemps, la plus haute ambition du grand écrivain fut d'être un caleçon. Son rêve se réalisa. L'auteur du *Capitaine Fracasse* eut l'honneur de donner un coup de poing historique de 532 livres au dynamomètre, le jour même de l'ouverture du Château Rouge.

Vers 1840, Rossignol-Rollin se plaça, par son mérite, éclatant, à la tête des lutteurs français. Il lutta encore en 1872. Cet artiste — comme il se qualifiait lui-même — eut l'honneur de *tomber*, au cours de sa longue carrière, les plus hardis et les plus musculeux lutteurs.

Dépositaire des vieilles traditions du pugilat, traditions qu'il avait enrichies de son apport personnel, mettant une remarquable élégance dans le coup de poing et une étonnante adresse dans l'art de le rendre, Rossignol-Rollin méritait bien sa gloire, car il a été célèbre dans toute l'Europe. Les journaux ont, maintes fois, publié sa biographie et les chroniqueurs ont, à l'envi, vanté ses mérites. Au point de vue privé, l'homme était aussi intéressant. Il avait de l'esprit et rédigeait lui-même les affiches où il offrait « le caleçon » à ses adversaires. On n'a pas oublié ce début d'une affiche annonçant une lutte au cirque Walette, de Marseille, en 1872.

« Venez, s'écriait-il, venez, enfants d'Hercule et dignes émules de Laocoon. Rendez-vous en chœur à Notre-Dame-des-Muscles (*le cirque en question*) où Rossignol vous convie. Au plus hardi, au plus brave, à celui qui aura le plus de poigne et de cœur, j'offre le caleçon... quitte à le lui redemander. »

Une tradition assez répandue veut que Léon Cladel ait pris Rossignol comme type du héros d'un de ses romans : *Ompdrailles ou le Tombeau des lutteurs*.

Romain Marseille qui vient de mourir, était le dernier

des lutteurs classiques français. Avec lui disparaît, au moins momentanément, un art réel, ayant ses règles et son code, tout comme l'escrime. Il était né dans le Gard, à Pont-Saint-Esprit en 1833. Pendant 14 ans, il avait servi aux zouaves et s'était bravement conduit au Mexique. Elève de son père et de Rossignol, Marseille a lutté jusqu'au dernier moment. Aucun amateur ne nous démentirait si nous ajoutions qu'il est mort « au champ d'honneur ».

FAITS DIVERS

M. Félix Plateau préconise, dans le *Cosmos*, l'emploi d'un filet à larges mailles (depuis 18 jusqu'à 30 millimètres), tendu devant les fenêtres pour empêcher l'introduction des insectes ailés dans les appartements.

Il cite des expériences concluantes à l'égard des mouches et des calliphores, mais ne parle pas des moustiques. On peut toujours essayer.

Le résultat est attribué à la conformation des yeux des insectes, qui ne leur permet d'avoir qu'une vision confuse et incomplète de l'obstacle. Aussi quelquefois arrivent-ils, en fatonnant, à le franchir.

UN ARBRE INCOMBUSTIBLE. — Une des essences les plus curieuses de la Colombie et de diverses contrées de l'Amérique du Sud est certainement le Chaparre (*Rhopala obovata*). Non seulement cet arbre résiste à l'action des flammes, mais on prétend que le feu est nécessaire à son développement, qu'après chaque incendie, au milieu duquel il s'est trouvé, ses feuilles poussent plus vigoureuses et plus nombreuses. Toujours est-il qu'il atteint en général une hauteur de 4^m 50 à 6 mètres, tandis que son tronc mesure 3 mètres à 3^m,60. Il pousse assez fréquemment sur les flancs des collines de la Colombie, mais jamais à plus de 300 ou 400 mètres d'altitude. La fibre serait composée de deux parties bien distinctes, la partie extérieure étant plus résistante et incombustible de manière à préserver la partie vitale intérieure.

UN NOUVEAU TRANSATLANTIQUE. — On vient d'expérimenter un nouveau bateau qui doit détenir le record de la vitesse pour la traversée de l'Océan. Il a été construit à Alexandria, dans la Virginie, et s'appelle *Howard Cassard*. Sa caractéristique et d'être fort étroit comparativement à la longueur : une lame pour fendre d'autres lames. Il est long en effet de 37 mètres et large de 5 mètres seulement. La quille est profonde et la disposition des machines motrices est telle que leur centre de gravité tombe au-dessous de la ligne de flottaison, ce qui donne au bateau de la stabilité. L'inventeur prétend réaliser une réduction de deux cinquièmes sur le temps de la traversée normale, la force des machines étant appropriée à ce but.

LE TUNNEL DU SIMPLON. — Le *Times* a donné les détails suivants sur le percement du Simplon, qui vient d'être décidé par la convention signée entre l'Italie et la Suisse, le 25 novembre dernier.

Le tunnel qui passera sous le massif de Monte Leone, entre Brigue (Suisse) et Isella (Italie), aura 19,371 mètres de long et sera situé dans sa partie la plus haute à 705 mètres au-dessus du niveau de la mer.

La difficulté principale à surmonter sera la température, qui atteindra le chiffre de 40° centigrades. Il y aura deux tunnels, marchant parallèlement à une distance de 17 mètres l'un de l'autre. Le premier sera terminé complètement de façon à recevoir une voie unique, de largeur ordinaire. Le second tunnel servira seulement de galerie et sera mis en état, de façon à recevoir une double voie, plusieurs années après l'achèvement du premier.

La force motrice sera fournie à Brigue, par le Rhône, et à Isella, par la Diveria ou la Cairasca.

De grandes précautions seront prises pour conserver les travailleurs dans un état de santé satisfaisant. Avant d'entrer dans le tunnel, ils devront revêtir un habillement spécial. A la sortie, ils changeront de vêtements dans un bâtiment couvert et prendront un bain chaud avant de s'exposer à l'air froid de la montagne.

L'entreprise sera exécutée par les sociétés Brandt, Brandan et C^o de Hambourg, qui ont déjà percé le tunnel de Suram, au Caucase, par MM. Locher, constructeurs du chemin de fer du mont Pilate et par les fabricants de machines de Wiritorthus, MM. Sulzer, frères. Les

dépenses des deux tunnels sont fixées à 69,500,000 francs.

Les avantages du Simplon, comme route internationale, ne consistent pas seulement dans la diminution de parcours de Calais à Milan, mais surtout dans les conditions du niveau, qui sont beaucoup plus favorables qu'au Mont-Cenis et au Saint-Gothard. Le point le plus élevé pour les trois tunnels est de :

1,294^m,70 pour le Mont-Cenis
1,150^m,60 — Saint-Gothard.
705^m,20 — Simplon.

La question de défense du tunnel n'a pas encore été étudiée par les autorités militaires des deux pays. Il est probable que la Suisse élèvera un fort près de Brigue et aussi aux défilés de la Furca et à Saint-Maurice, pour protéger la ligne dans la vallée du Rhône.

Une lettre dûment affranchie, expédiée au bout du monde, reviendra-t-elle à son lieu de départ? Cette question, le percepteur des postes Johann Fliegler, de Wiesen, dans le comté d'Edenbourg, a voulu la trancher.

A la suite d'un pari et après avoir recherché sur la carte un endroit isolé de la Chine, il a envoyé, au mois d'août 1893, une lettre portant comme adresse : « M. Johann Fliegler, à Kantschenfu, Chine ». Le pari était oublié depuis longtemps, lorsque, il y a quelques jours, le percepteur est rentré en possession de sa lettre, timbrée à Shanghai, à Hong-Kong et dans d'autres villes chinoises et portant, en français, l'inscription : « Non réclamé ».

Le pari était gagné.

La dynamite appliquée à l'agriculture ! Voilà quelque chose de tout au moins original ! C'est cependant ce qui vient d'être pratiqué avec ingéniosité et succès dans le midi de la France.

Les terrains de la Crau sont, on le sait, formés d'une mince couche de terre et de sable qui repose sur une roche très dure de conglomérats d'un à deux mètres d'épaisseur. Sous cette croûte, on trouve des sables et des argiles constamment humides qui pourraient constituer un sous-sol excellent pour la végétation.

Mais, dans les conditions actuelles, les arbres ne peuvent pas se développer car, dès que les racines arrivent à la roche dure, elles ne peuvent plus trouver les principes nécessaires à leur alimentation, et les plantes s'étiolent et meurent.

On se préoccupe beaucoup, depuis quelque temps, d'un état de choses aussi fâcheux, auquel les irrigations, si effectives qu'elles soient, ne peuvent apporter qu'un remède superficiel. Ce vaste territoire inculte deviendrait des plus fertiles si l'on parvenait à rompre la couche des conglomérats.

Pour répondre à ce « desideratum », la Société d'explosifs et de produits chimiques, qui vient d'installer une grande dynamiterie à Saint-Martin-de-Crau, a conseillé l'emploi de la dynamite afin de défoncer le terrain jusqu'au sous-sol humide.

Le procédé n'est pas nouveau en principe; il y a plus de dix ans qu'il a été employé avec succès en Autriche, aux Etats-Unis, en Italie, etc. Les moines de Saint-Jean-de-Latran en ont fait un brillant essai dans la campagne de Rome où, à grands coups de dynamite, ils sont arrivés à défricher de vastes étendues de terres, autrefois incultes et pestilentielles.

Il y a donc lieu d'espérer que l'essai fait dans la Crau sera également couronné de succès. Le Conseil général des Bouches-du-Rhône vient de voter une subvention de 500 francs à la Société d'agriculture du département pour procéder à des essais de défrichement par ce système.

Le travail est des plus simples : on fore des trous de mine traversant la couche dure et espacés, de deux en deux mètres par exemple; chaque mine est chargée de trois ou quatre cents grammes de dynamite et l'on fait sauter par l'électricité de 25 à 30 mines à la fois. L'effet de ces explosions simultanées est de morceler la roche et de la fissurer suffisamment pour permettre aux racines de se frayer un passage jusqu'au sous-sol, où elles trouveront pendant les périodes de sécheresse l'humidité et les sols solubles dont elles ont besoin pour assurer le développement continu de la végétation.

La dynamite a tant de méfaits à son actif qu'il est équitable de ne pas passer sous silence l'appui bienfaisant

et efficace qu'elle est susceptible d'apporter à nos agriculteurs.

Les expériences de Saint-Martin-de-Crau que nous venons de relater sont susceptibles de rendre la prospérité à une région déshéritée jusqu'à présent au double point de vue industriel et agricole.

VARIÉTÉS

Les rayons invisibles

Voici des expériences toutes récentes qui tiennent du miracle ; bien qu'inattendues et surprenantes, elles n'en sont pas moins très simples et très authentiques. Nous en trouvons la description dans le *Petit Marseillais*

Chacun sait bien qu'un rayon de lumière blanche, un rayon de soleil, par exemple, en passant à travers un prisme de verre, se décompose en rayons colorés, comme l'arc-en-ciel. Les couleurs sont alors rangées suivant l'ordre indiqué par l'alexandrin :

Violet, indigo, bleu, vert, jaune, orange, rouge.

Mais il y a autre chose que de la lumière dans un rayon de soleil. On y trouve aussi de la chaleur, puisqu'il nous chauffe, et des propriétés chimiques, puisqu'il impressionne les plaques photographiques.

Or, quand on reçoit sur un écran le rayon de soleil décomposé, après son passage dans le prisme, on retrouve la puissance calorifique de ce rayon, en dehors du rouge, et la puissance chimique en dehors du violet.

Les puissances calorifiques et chimiques sont donc distinctes du pouvoir lumineux et elles nous arrivent par des rayons invisibles.

Nous savions déjà très bien que la chaleur n'est pas visible par elle-même. Nous ne distinguons pas, à l'œil et de loin, si une assiette, une brique, un verre sont chauds. De même, nous ne distinguons pas les propriétés chimiques de la lumière autrement que par la photographie.

Le professeur Röntgen, de l'Université de Wurtzbourg, a entrepris une étude approfondie de ces rayons invisibles, et il a constaté des résultats étonnants. Voici comment il s'y prenait :

Pour produire ces rayons, il se servait de boules en verre dans lesquelles on a fait le vide et appelées boules de Crookes, du nom du célèbre physicien anglais. En faisant passer des effluves électriques dans ces boules, il obtenait des radiations chimiques sans lumière et sans chaleur.

Alors le docteur Röntgen constata que ces radiations traversaient aisément le bois, la laine, la chair et en général toutes les substances organiques, sauf les os. Au contraire, ces radiations sont arrêtées par les métaux.

Les conséquences de ces différences sont des plus curieuses. Si on met une pièce de monnaie dans un tiroir de table, dans une chambre bien obscure, et sur la table une plaque photographique ordinaire, en dirigeant sur la pièce de monnaie invisible les rayons invisibles d'une boule de Crookes, on obtient une photographie de la pièce. Les rayons chimiques ont été arrêtés par la pièce; ils ont été réfléchis par elle, ont traversé une seconde fois le bois et sont venus frapper la plaque photographique.

On obtient de même la photographie d'un bijou, d'une arme, d'un outil placés sous une couverture de laine. Il n'y a pas de raison pour qu'on ne réalise pas une expérience plus macabre. Si un homme, habillé comme vous et moi, se mettait dans une chambre obscure, en compagnie d'une boule de Crookes, devant une plaque photographique, il obtiendrait l'image de son squelette, avec sa montre et l'argent qu'il pourrait avoir sur lui. Tout le reste, vêtements, chair, etc., ne serait pas reproduit, puisque les matières organiques n'arrêtent pas les radiations chimiques. Est-il rien de plus étrange ?

Ces affirmations si nouvelles de M. Röntgen viennent d'être vérifiées à Paris M. Poincaré, membre de l'Académie des sciences, a reçu d'Allemagne un certain nombre de clichés obtenus par ces rayons invisibles et les a soumis à ses collègues de l'Institut. Mais il a fait mieux encore. Il a confié un cliché sur verre à M. le docteur Oudin, pour une expérience de confirmation qui a été faite dimanche.

La photographie avait été exécutée d'après une main d'homme chargée de bagues. Dans l'image obtenue, la chair a disparu et le squelette seul est visible, avec des bagues trop grandes autour des os des doigts.

M. le docteur Oudin plaça dans une boîte fermée une des plaques si fines et si sensibles que préparent MM. Lumière frères, les collaborateurs de M. Lippmann, pour la photographie en couleur.

En dehors de la boîte, il plaça le cliché en verre venu d'Allemagne et représentant le squelette de la main et, à côté, une boule de verre de Crookes actionnée par une bobine de Ruhmkorff. Au bout de dix minutes d'opérations, il développa, dans une chambre obscure, l'image obtenue sur la plaque dans l'intérieur de la boîte, et constata qu'il s'était formé une épreuve négative, c'est-à-dire en blanc sur fond noir, de cette main décharnée. Le doute n'est donc plus permis.

Voilà une découverte qui va susciter bien des discussions, ouvrir bien des horizons nouveaux, encourager bien des applications. Il est encore trop tôt pour mesurer toute sa portée, mais il est une branche de la science qui semble devoir profiter la première de cette invention nouvelle : c'est la chirurgie.

En photographiant un blessé au moyen des rayons invisibles, on pourra, en effet, savoir, du premier coup et sans tâtonnement, comment ses os sont brisés, où se trouve le projectile qui l'a frappé et qu'on n'a pu extraire.

Tout disparaissant, sauf les os et les métaux, l'œil de la photographie pénètre jusque dans le corps humain, pour montrer la balle et le squelette.

Il est difficile de trouver quelque chose de plus merveilleux.

FÉLIX LAURENT.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

IL A ÉTÉ PERDU dimanche soir, à Monte Carlo, **UN BRILLANT MONTÉ EN PLATINE** (boucle d'oreille).

Une forte récompense à la personne qui le rapportera au Directeur de l'hôtel Métropole, à Monte Carlo.

Madame veuve BLOT et ses enfants ont l'honneur d'informer leurs parents, amis et connaissances qu'un service funèbre sera célébré samedi, 8 février courant, à 10 heures du matin, en l'église Saint-Charles, pour le repos de l'âme de

Monsieur Eugène BLOT

leur fils et frère regretté.

SOCIÉTÉ DES GLACIÈRES DE MONACO

L'Assemblée Générale des Actionnaires qui devait se tenir le 23 janvier a du être ajournée faute d'un nombre suffisant d'actionnaires présents; elle se tiendra définitivement au siège social, le 13 février courant, à 2 heures de relevée.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 27 janvier au 2 février 1896

CETTE, b.-goël. Charles-René, fr., c. Rostan,	vin.
MARSEILLE, b. Léonie, fr., c. Canèse,	briques
CANNES, b. Louis, fr., c. Ciri,	houille.
ID. b. Ville-de-Marseille, fr., c. Bellone,	id.
ID. b. Marie, fr., c. Calvi,	passagers.
ID. b. Saint-Louis, fr., c. Martin,	sable.
ID. b. Fortune, fr., c. Bachelon,	id.
ID. b. Monte Carlo, fr., c. Ferrero,	id.
ID. b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. Reine-des-Anges, fr., c. Gandillet,	houille.
NICE, vapeur, Vent-Debout, fr., c. Lambert,	passagers.
GENÈS, yacht à vap., Sant'Anna, fr., c. Paré,	id.

Départs du 27 janvier au 2 février

A LA MER, yacht à vap. Sant'Anna, fr., c. Paré,	passagers.
SAINT-TROPEZ, b. Léonie, fr., c. Canèse,	sur lest.
CANNES, b. Marie, fr., c. Calvi,	passagers.
ID. b. Louis, fr., c. Ciri,	sur lest.
ID. b. Ville-de-Marseille, fr., c. Bellone,	id.
ID. b. Saint-Louis, fr., c. Martin,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Bachelon,	id.
ID. b. Monte-Carlo, fr., c. Ferrero,	di.
ID. b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. Reine-des-Anges, fr., c. Gandillet,	id.
A MER, yacht à vap. Monsoon, angl., c. Bartlett,	passagers.
NICE, yacht à vapeur, Eros, fr., c. Dejoie,	id.
ID. vapeur, Vent-Debout, fr., c. Lambert,	id.

A LA

BELLE JARDINIÈRE DE MONACO

Boulevard de la Condamine, Monaco

MAISON SPÉCIALE POUR LES

VÊTEMENTS TOUT FAITS pour Hommes et Enfants

Cette Maison se recommande par la MODICITÉ de ses prix et la COUPE de ses vêtements.

Vente de confiance. — Les prix sont marqués en chiffres connus.

A REMETTRE Fonds de commerce de vins et liqueurs. — S'adresser rue Grimaldi, 6, Condamine.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

APPAREILS A GAZ

MAISON SCAGLIA

7, Rue de la Turbie, Condamine

FOURNEAUX à GAZ et APPAREILS pour ÉCLAIRAGE et CHAUFFAGE

VENTE et LOCATION à des PRIX TRÈS MODÉRÉS

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885; Paris, 1889

PRIX FIXE

ARTICLES DE PARIS
SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO
PAPETERIE, FOURNITURES DE BUREAUX, PHOTOGRAPHIES
OBJETS RELIGIEUX, PARFUMERIE
ÉVENTAILS, GANTS, BONNETERIE, BROSSERIE
LINGERIE, RUBANS, MERCERIE, DENTELLES
OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES
ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS

ARTICLES DE VOYAGES ET DE MÉNAGE

MAISON RECOMMANDÉE — ON PARLE LES LANGUES

Imprimerie de Monaco — 1896

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Janv.-Février	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)									
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
27	768.4	768.1	768.2	765.8	766.2	9.2	11.5	10.3	9.1	8.6	78	Calme	Beau, quelques nuages		
28	765.1	765.1	767.3	767.9	769.1	9.5	11.5	11.2	9.8	8.2	84	S E fort	Couvert		
29	769.8	770.1	771.2	771.9	772.1	8.5	11.2	10.3	8.6	8.1	72	id.	Beau		
30	772.2	771.2	770.5	768.9	768.8	9.2	11.7	10.8	9.1	8.1	69	Calme	id.		
31	769.4	770.6	768.9	769.1	768.4	9.2	11.2	11.3	10.2	9.1	73	S O faible	id.		
1	766.2	765.2	765.4	764.2	764.2	10.2	11.9	11.5	9.3	9.2	68	Calme	id.		
2	763.9	764.2	764.1	764.2	764.1	9.8	12.2	11.1	9.5	8.9	84	id.	id.		
DATES						27	28	29	30	31	1	2			
TEMPÉRATURES EXTRÊMES						Maxima	11.7	12.2	11.2	11.8	11.4	12.2	12.2	Pluie tombée: 0mm	
						Minima	7.2	7.2	7.2	6.9	7.1	7.9	8.2		